

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Dépravation des mœurs à l'école, la faute aux parents ?

Par Darius ENGUENGH (1) & Cristelle ENGUENGH (2)

DES vidéos obscènes d'élèves gabonais circulent depuis quelques jours sur la toile. On y voit de jeunes (des filles majoritairement) se déhancher, d'autres chanter et exhiber leurs seins. À se demander si ces adolescents réalisent la gravité de l'acte qu'ils posent. Comment en est-on arrivé là ? De notre point de vue, plusieurs facteurs expliquent la perversion des mœurs dans nos écoles.

LAXISME DANS LE CONTRÔLE PARENTAL

Il y a une trentaine d'années, les parents directs et les adultes du milieu étaient dépositaires de l'éducation des enfants [1]. Si bien qu'il était courant de voir un adulte autre que le parent direct réprimander un jeune, en cas d'attitude blâmable. Qui qu'ils soient, les adultes étaient chargés de donner des repères aux enfants, leur transmettre des valeurs morales. Il n'y avait nulle autre référence, pas d'Internet. Mais les temps ont changé, surtout en ville où le contrôle des enfants est de moins en moins efficient. Des parents ne savent pas ce que font leurs enfants, ne surveillant pas leurs activités scolaires et leurs fréquentations [2]. Dans bien des cas, les enfants doivent se débrouiller seuls, y compris pour savoir ce qui est bien ou mal. Et bien souvent, ils se tournent vers les pairs ou les médias à leur portée.

INDIGENCE DU SYSTÈME SCOLAIRE

L'absence de construction de nouvelles écoles dans les centres urbains a favorisé les classes pléthoriques. La surpopulation scolaire et la charge qu'elle impose aux enseignants ont diminué l'importance de l'encadrement scolaire qui se substituait, ou qui complétait, celui de la famille. Tout se passe comme si l'école d'aujourd'hui transmet des connaissances, mais ne peut plus inculquer certaines valeurs morales, comme par le

passé. Pourtant, la nécessité d'une transmission de ces valeurs, à la mesure de la crise sociale que nous traversons, s'impose. Cela peut se faire par l'enseignement de l'éducation civique tant au primaire qu'aux deux cycles du secondaire, avec un accent mis sur la formation aux valeurs. Partant, un relèvement de son coefficient et une refonte de ses contenus peuvent être envisagés. La formation aux valeurs par le biais de cette discipline est profitable aux élèves (meilleur rendement scolaire, peu de problèmes de comportement) et à la communauté (relations interpersonnelles de qualité) [3].

APPRENTISSAGE SOCIAL DÉVIANT

Selon le psychologue Albert Bandura, les enfants reproduisent les comportements qu'ils observent chez les adultes qui les inspirent [4]. Aussi est-il difficile d'attendre des jeunes l'adoption de bonnes mœurs si les adultes en autorité (parents, enseignants, etc.) ne sont un exemple en la matière. Un tour dans les maquis de Libreville permet, par exemple, de voir des adultes se déhancher allègrement ou tenir des propos déplacés de nature sexuelle. À force de voir et d'entendre cela, il est fort probable que la dépravation des mœurs devienne quelque chose de banal pour les enfants. Par ailleurs, pour certains enfants, en quête d'identité ou de reconnaissance, les attitudes ou les modes de vie des artistes qu'ils adulent constituent des modèles à imiter. Ils veulent s'habiller, chanter comme leurs idoles. Rares sont nos élèves qui ne fredonnent ou n'esquissent pas les chansons et les pas danse de Shan'l, Creol ou Kacky disco. Des artistes gabonais au style musical très osé. La liste n'est pas exhaustive.

HYPERSEXUALISATION DE LA JEUNESSE

Les jeunes gabonais sont de plus en plus hypersexualisés. En effet, les références à la sexualité deviennent omniprésentes dans leur quotidien, avec les pairs,



Photo: DR

à l'école ou en famille [5]. Une hypersexualisation sous-tendue en outre par une consommation média significative. La télévision et Internet sont effectivement des vecteurs exposant les enfants à des images sexualisées. Ceci a des conséquences importantes sur la manière de penser et d'agir des jeunes en ce qui concerne le rapport à la sexualité. Le résultat logique est là : des élèves ont des relations sexuelles précoces, banalisent le sexe et la nudité. Une recherche menée en milieu scolaire gabonais a révélé que 29 % des élèves ont leur premier rapport sexuel avant l'âge de 15 ans, soit plus jeunes que dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne [5].

En somme, la question de la dépravation des mœurs à l'école est beaucoup plus complexe que la seule responsabilité parentale. Il suffit d'aborder la question différemment pour relativiser l'argument du laxisme. Les vidéos en question n'ont pas été réalisées en milieu familial, mais à l'école et distribuées sur les réseaux sociaux. Cela suggère une responsabilité partagée entre parents, école et société. Une collaboration positive école-famille constituée, à cet effet, une avenue indiquée pour prévenir la dépravation des mœurs à l'école. La question des comportements négatifs à l'école gabonaise devient une urgence nationale. Il faut agir, ensemble et avec raison.

Darius ENGUENGH

Références

- [1] ONDE. (2010). Étude sur les violences faites aux enfants au Gabon : Quelles implications pour la protection de l'enfant ?
 - [2] IBOUANGA-NZAMBA, A. (2013). La délinquance juvénile : " Cas des enfants de la gare Routière de Libreville au Gabon "
 - [3] Schmid, E. & al. (2005). Au cœur de la question : l'éducation civique et la formation aux valeurs
 - [4] Bandura, A. (1977). Social learning theory
 - [5] UNICEF Gabon. (2017). Grossesses précoces en milieu scolaire au Gabon
- (1) Doctorant en psychopédagogie & (2) Censeur vie scolaire, lycée Diba-Diba de Libreville